

REVUE COMMERCIALE.

Pour la semaine finissant le 17 Septembre 1873.

La température a beaucoup varié depuis huit jours. Nous avons eu vendredi dernier une chaleur excessive puis le thermomètre s'est mis à tomber rapidement au point de mettre en réquisition les hardes d'hiver samedi et dimanche. On dit que dans certaines campagnes la gelée blanche a fait son apparition.

Les affaires ont été actives depuis huit jours et les nombreux visiteurs qui ont été attirés par l'exposition industrielle et d'agriculture qui a lieu cette semaine n'ont pas pu contribuer à l'entrain qui a existé. Le commerce de nouveauté a été occupé au possible, de même que le commerce de charcuteries, de confections et d'épicerie. Les cours que nous avons signalés la semaine dernière n'ont pas subi de fluctuation importante. Le volume des affaires en farines et céréales ont été peu considérables les opérateurs n'empêchant que sur une petite échelle. En comestible, on signale un courant d'affaires très actif en beurre pour l'exportation. La demande pour le fromage est nulle et nous n'avons aucune opération importante à signaler. Les cours que nous avons renseignés la semaine dernière se maintiennent difficilement. On attribue ce calme aux fortes recettes que l'Angleterre accuse depuis quel que temps. Les affaires dans les salaisons n'ont pas eu une bien grande importance en conséquence de la modicité des stocks en disponible. Les cours se maintiennent fermement et les détenteurs n'hésitent de faire les moindres concessions pour activer le mouvement des affaires. En combustible nous n'avons rien de nouveau à signaler. La demande pour la houille est moins active que pendant la première quinzaine du mois courant. Les spiritueux se maintiennent toujours fermement et les cours tendent à la hausse. Nous avons de très affaires à signaler dans l'article se dont les ventes et recettes depuis huit jours dépassent 25,000 sacs dont 15,000 en disponible et sous voile ont été achetés pour les Etats de l'Ouest. Les transactions ont été conclues dans les prix de 91c à 95c par sac pour le gros de Liverpool. A la clôture les cours avaient atteint \$1.00 et tenaient encore à la hausse. Le fin ordinaire était toujours négligé et on ne signale que de légers placements de factory filled à \$1.00.

Les Mines de Fer et de Charbon aux Etats-Unis, et leur Avenir.

Les principaux obstacles qu'a rencontrés la fabrication du fer aux Etats-Unis dans sa concurrence avec l'industrie anglaise, ont été, en premier lieu, le prix élevé du charbon, puis la cherté de la main d'œuvre et enfin, les capitaux considérables qui nécessitent l'achat des terrains houilliers, et de ceux contenant du fer, sans parler de la profondeur à laquelle il faut pousser les travaux. C'est particulièrement à la Pennsylvanie, d'où nous tirons la plus grande partie de ces deux richesses minérales, qu'on s'applique nos remarques. Les progrès que nous avons faits depuis quelques années, se sont obtenus en dépit de toutes les difficultés, et sont dus, presque entièrement, à la supériorité de nos méthodes perfectionnées sur celles de l'Angleterre, pour le traitement des minerais et l'outillage des usines. C'est en présence de ces

desavantages si difficiles à surmonter, que l'on pourrait recommander la prudence aux intérêts industriels et miniers de la Pennsylvanie, dans les efforts qu'on y fait pour enlever une partie de son commerce à la Grande-Bretagne, à la faveur de la crise actuelle, car on ne saurait calculer, avec certitude, l'effet que pourrait avoir une réaction en Angleterre sur les chances de succès que nous pourrions avoir dans la lutte.

Si nous voulons rivaliser avec l'Angleterre et manufacturer le fer dont nous avons besoin et peut être aussi fournir du charbon à quelques pays étrangers, ce n'est pas en Pennsylvanie, mais sur un terrain plus favorable que nous pourrions triompher.

Les ressources de la Pennsylvanie, en charbon autant qu'en fer, sont, on ne saurait le nier, immenses; mais des travaux exécutés par des ingénieurs compétents font voir que les dépôts de charbon bitumineux qui forment les gisements de cet Etat n'ont pas la leur plus grande épaisseur; qu'ils s'étendent au contraire, jusqu'à la région du Kanawha, où ils se montrent, à la superficie, bien plus riches et bien plus accessibles. A Connelton, sur la rivière du Kanawha, on découvre une veine de charbon de cinq pieds quatre pouces d'épaisseur, et l'examen géologique démontre que c'est tout simplement la même que celle connue sous le nom de Upper Freeport en Pennsylvanie; dans ce dernier Etat, elle n'avait que trois pieds six pouces d'épaisseur. Au-dessous de cette première veine, on en trouve une seconde qui, par sa position, est évidemment la continuation du "Lower Freeport" de la Pennsylvanie; mais, au lieu de deux ou trois pieds, son épaisseur atteint maintenant cinq pieds. Dans les mêmes parages on rencontre un gisement de *gas coal* dont les conditions géologiques sont identiques à celles de la couche "Kittanning" dans les Alleghanies.

Le professeur Thomas S. Ridgeway, dont personne ne récusera le témoignage, s'exprime ainsi sur ce sujet :

"Les formations houillères de la West Virginia et de la Pennsylvanie occidentale font partie du même grand bassin houillier du Haut Ohio; celles qui se trouvent dans la Virginie occidentale forment l'extrémité sud est d'une section centrale et sont plus épaisses et de meilleure qualité que les gisements pennsylvaniens, comme on peut s'en convaincre en comparant les produits des deux pays."

En Pennsylvanie il faut aller chercher les veines à de grandes profondeurs, ce qui exige, par conséquent, des frais considérables pour percer et exploiter les puits, tandis que, dans la Virginie, elles apparaissent au niveau du sol, tout près de la voie ferrée ou de la rivière, les dominant même parfois. Nulle part, la nature n'a tant fait au point de vue de l'économie. Dans les vallées du Few River et du Kanawha, on se trouve en présence de gisements successifs avec une épaisseur de 1 à 8 pieds chacun, et ayant ensemble une moyenne de 20 à 65 pieds de profondeur. Ils abondent à la surface le long de la voie de communication actuelle.

Le premier avantage qu'offre la West Virginia, c'est le prix des terres qui est le 10^{me} ou le 20^{me} de ce que coûtent celles du Cumberland et de l'anthracite; vient ensuite la différence des frais d'exploitation qui ne nécessitent ni puits profonds ni machines nombreuses sur les rives du Kanawha et du New River; et, en troisième lieu, il faut prendre en considération les salaires beaucoup moins élevés donnés

à la population noire qui fournit plus de bras qu'on n'en demande, à 25 ou 35 cent au-dessous des tarifs de prix adoptés dans les houillères de la Pennsylvanie. Ces faits doivent tendre à diminuer immensément les frais de production du charbon dont les gisements, dans cette contrée, sont inépuisables. Voici ce que dit le professeur Ridgeway, à cet égard :

"On chercherait en vain à évaluer même approximativement, la quantité de houille que contient un nombre donné de milles du parcours du Chesapeake & Ohio RR. Sans recourir à une triangulation, ni même à l'étude d'une petite partie des gisements, il est évident, même aux yeux du mineur expérimenté, qu'il y a, au-dessus du niveau des eaux, entre la montagne Big Sewell et Charleston, dans un rayon de cinq milles de chaque côté du tracé, des milliers de millions de tonnes. On pourrait, bien entendu, arriver à ces mêmes veines au moyen de puits d'une profondeur ordinaire entre Charleston et Huntington; et ce que la West Virginia renferme de richesse houillère accessible est énorme et impossible à calculer; elle suffirait, en supposant une augmentation normale de la consommation aux besoins de tous les marchés de l'Ouest pendant mille ans."

Mais, pour déterminer l'importance de ces vastes houillères pour la fabrication du fer, il y a un autre élément de la question à examiner. Ce n'est pas assez que le charbon soit extrait de la mine à bon marché, et qu'il puisse être mis dans les wagons à raison de \$1.00 ou de \$1.25 par tonne, il faut savoir aussi ce qu'il coûtera, arrivé à l'usine.

Heureusement, il existe ici de vastes dépôts de minerais de fer de toutes les espèces nécessaires pour manufacturer le meilleur fer et le meilleur acier, dans une position presque contiguë à celle des gisements de charbon. Le Chesapeake & Ohio RR. traverse le centre même de cette région, riche en fer, et la relie à celle du charbon par 100 à 150 milles de voie. On voit donc que l'on pourrait transporter le fer jusqu'au charbon, ou *vice-versa*, à très peu de frais. Des minerais de fer hématite, argilés, magnétiques, et fossilifères, embellissent le sol en volumes considérables. Ils sont généralement riches, et, quand ils avoisinent la ligne du chemin de fer, peuvent être exploités et chargés sur les wagons au prix de \$1.25 à \$1.50 par tonne.

La manufacture du fer fait au charbon de bois trouve également les conditions économiques très favorables. Le pays est couvert de forêts et contient autant de travailleurs noirs à bon marché qu'on en peut demander pour la production de ce combustible; les propriétaires d'une mine de fer pourraient avoir ainsi, sur leurs terres, tout ce que consommeraient leurs fourneaux pendant des années. Il en résulterait, en général, qu'on pourrait fabriquer du fer en saumon, avec un bénéfice sûr et satisfaisant, pour \$18 et \$20 la tonne.

Il est impossible de se représenter l'avenir réservé à un pays qui la nature a si libéralement doté de tous les éléments nécessaires pour produire le meilleur fer avec la plus grande économie possible. Le contraste qui existe entre la Virginie et la Pennsylvanie met hors de doute la direction que prendra le capital, car il devra nécessairement se porter vers la région où les profits sont si beaux et les risques moins grands; et ce mouvement s'accroîtra de plus en plus, lorsque la concurrence des charbons et du fer de la Virginie deviendra assez considérable pour réduire les gros bénéfices que l'on retire aujourd'hui des mines pennsylvaniennes.

C'est le développement des ressources